

*manifeste*

Jean-François Spricigo

Créer comme l’oiseau bat des ailes, pour ne pas tomber.

Cependant, “qui” crée ? L’envol appartient au détachement.

Cesser de revendiquer quelque appartenance, ne pas s’astreindre aux sirènes de l’imaginaire, allez au réel, abandonner nos prétendus acquis, s’affranchir du danseur pour célébrer la danse.

Une fois le “je” dissout, le “jeu” devient possible, et la Vie avec lui.

Tenir à jour et à nuit ce journal improbable, déraisonnable mais pas sans raison.

Rien à capturer ou à figer, la Vie se manifeste dans le mouvement, nous saisit dans l’étreinte.

Floue ou non, la “netteté” d’une vision est principalement liée à la sensualité de son processus.

Le réel s’épanouit à l’instant où je cesse de prétendre l’objectiver par l’exercice de ma volonté ou du conditionnement de ma pensée. Dès lors, la création exprime l’honnêteté des émotions, son insouciance subjective assume la relation à notre insolente vérité.

Je vois quand je sens et non quand je sais, du vertige de l’ombre naît la clarté.

Ainsi enlacer la singulière unicité dans l’inattendu universel.

La salutaire incandescence ne relève pas du fétichisme de mon existence, mais de la disponibilité à la Vie qui la traverse. Refermer la “belle histoire” promue par les marchands de rêves, et tendrement s’ouvrir à l’immensité d’une vie intense, jusqu’en ses paradoxes.

La nature inspire la réconciliation entre l’imaginaire ego et le tangible présent, aide à admettre l’essentiel : tout ce que je n’intègre pas me désintègre.

Les animaux m’ont providentiellement apaisé face à la trop commune injustice (du moins la percevais-je comme telle). La spontanéité de leur présence, vivifiée par leur audace sauvage, convie la confiance nécessaire à oser une respiration alcyonienne.

Auprès d’eux, surgit d’emblée l’instinctive conscience à discerner la perfection ostentatoire de la justesse.

La justesse s’affranchit de justification et de louange, évidente comme une fleur bourgeoise, fleurit et se fane, par la seule joie d’être. Sans devenir, ni nostalgie ; la vraie beauté ne s’encombre pas de revendication.

Humblement, j’observe cette nature et la reconnais comme seule norme tangible face aux mutations de nos sociétés. Chercher l’opposition entre “culturel” et “naturel” impose une terre où toute hiérarchie est vaine. L’un est l’expression de l’autre, simplement, follement, amoureuxment.

Je vis cela comme je respire, à mesure des démesures, transcender le tumulte en contemplation.

Longtemps la photographie m’enseignait le monde, aujourd’hui le langage s’ouvre à l’écriture, la vidéo, la mise en scène, l’interprétation, et le partage en atelier auprès de publics divers. Par cette multiplicité, incarner la cohésion propice à embras(s)er les complémentaires et jouissives colorations de la vie.

Vivre, créer – quelque forme que cela prend – engage l’être entier dans l’événement.

Coruscation joyeuse, pleine présence non-identifiée à l’imaginaire de nos craintes ou l’autorité unilatérale de nos manques, qui se plaisent à se déguiser en désirs. Inconditionnel acte de foi, hors de tous dogmes, envisager sereinement combien la Vie nous aime, au-delà de toutes quantifications.

Communier par les chemins de l’apaisement, se confier tant aux sens qu’à l’intelligence, renouer avec les instincts éclairés, enfin accepter le paradoxe pour cesser de souscrire à la contradiction.

Ainsi pouvons-nous cohabiter avec nos forces obscures comme promesse de lumière, l’inconnu à explorer forge son intensité. Conquête à l’acuité fragile, dont l’issue sera la chute, mais je ne tombe pas, le vertige des gouffres est celui des révélations.